

# Le filet du pêcheur

Bulletin trimestriel de liaison

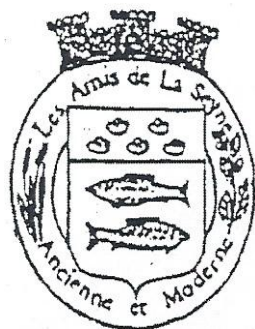
**Joyeux Noël  
Bonne Année 2011**



***Les Amis de La Seyne  
Ancienne et Moderne***

N° 117 – décembre 2010  
Prix : 3 €  
C.P.P.A.P. N° 0413G88902  
I.S.S.N. N° 0758 1564

Siège Social :  
Le Charles Gounod – Bât.2  
Rue Georges Bizet  
83500 LA SEYNE SUR MER  
☎ / fax : 04 94 94 74 13



# LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

**Présidente :** Mme Jacqueline PADOVANI

**Directeur de la Publication :** M. Bernard ARGOLAS

**Réalisation :** Mme Marie-Claude ARGOLAS,  
M. Bernard ARGOLAS et Mme Germaine LE BAS

**Illustrations et mise en page :** Mme Germaine LE BAS

**Adresse e-mail :** lefiletdupecheur.asam@gmail.com

## Le Filet du Pêcheur

N° 117

4<sup>ème</sup> trimestre 2010

Voilà un an déjà que la nouvelle équipe essaie de faire de son mieux pour vous présenter un "Filet du pêcheur" toujours plus attractif.

Nous remercions vivement les adhérents "Amis" qui nourrissent ce lien qu'est "notre" Filet en fournissant des réponses aux questions posées, entre autres, dans les "recherches".

C'est donc au nom de ce lien que nous faisons appel à vous, pour nos "Amis Anciens" ne possédant pas de moyens de locomotion et habitant, peut-être, sur votre parcours – sans grand détour – pour les accompagner aux conférences au Théâtre Apollinaire. Nous vous remercions infiniment pour eux.



*Nous vous souhaitons un Joyeux Noël  
et une bonne et heureuse année 2011.*

Marie-Claude et Bernard ARGOLAS, Germaine LE BAS.

### Sommaire

|                                                                                                                                                                   |         |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| Photo : "Vue originale du port" : M. Alexandre ARGOLAS                                                                                                            | 1 Couv. |
| Véhiculer les "Anciens" jusqu'au Théâtre Apollinaire. Carte postale : Mme Germaine LE BAS                                                                         | 2 Couv. |
| Carnet et Bulletin d'adhésion                                                                                                                                     | 3 Couv. |
| Poème : "A l'an que ven" : M. Jean PEREZ. Photos : M. Bernard ARGOLAS                                                                                             | 4 Couv. |
| Assemblée Générale du 15 décembre 2010                                                                                                                            | 1       |
| Conférence du 4 octobre 2010 : "Le miracle de Sainte Roseline délivrant son frère Hélion de captivité et la divine Comédie de Dante" : M. Jacques PERRIN          | 4       |
| "Sainte Roseline de Villeneuve" : Mme Suzy JULLIEN                                                                                                                | 6       |
| Question n° 4 : "Le troisième canon" : M. Jean Claude AUTRAN. Et des réponses à la question n°3                                                                   | 7       |
| "La Philharmonique La Seynoise a fêté ses 170 ans !"                                                                                                              | 8       |
| Notre sortie à Sisteron, samedi 9 octobre 2010 : Alexandra LIEUTAUD. Photos : Alexandra LIEUTAUD et Germaine LE BAS                                               | 9       |
| Conférence du 22 novembre 2010 : "LARREY, chirurgien de la Grande Armée, père de la médecine d'urgence, providence des soldats." : Dr. André BERNARDINI-SOLEILLET | 15      |
| Le Coin des Gourmets : Mme Magdeleine BLANC                                                                                                                       | 19      |
| Détente : M. André BLANC                                                                                                                                          | 20      |

## **P.V. ASSEMBLEE GENERALE DU 15 NOVEMBRE 2010.**

Etaient présents :

- Mme Sandra TORRES, Conseillère Régionale, Correspondante du Délégué de Circonscription de la Commune de La Seyne sur mer, représentant M. le Député J.S. VIALATTE.
- M. Jean-Jacques TAURINES, Conseiller municipal, Délégué à la Littérature et à la Musique.
- M. Yves GAVORY, Délégué aux Associations et Evénements Culturels, représentant M. le Maire, souffrant.
- 10 membres du Conseil d'Administration.
- 38 sociétaires.

Etaient excusés :

- Mme Florence CYRULNIK, Adjointe au Patrimoine et à la Culture.
- Membres du C.A. : Mme Marie-Claude ARGOLAS, M. et Mme André BLANC, M. Raymond LIEUTAUD.
- Sociétaires : Mme Huguette BESSON, Mmes J. LIEUTAUD et Alexandra LIEUTAUD, Mme Françoise PERRET, M. Jacques SUZANNE.

*L'Assemblée Générale est ouverte à 17 Heures 15.dans la salle du Théâtre Apollinaire.*

### **I – Le mot de la présidente.**

Chers membres et amis,

J'ai l'honneur et le plaisir de présider l'Assemblée Générale ordinaire et statutaire de ce lundi 15 novembre 2010. Nous vous remercions d'être présents, c'est le témoignage de votre fidélité à notre Association. Comme chaque année, nous allons vous présenter et vous faire approuver le rapport moral et d'activités rédigé par notre secrétaire général Jacques PONSTON, le compte-rendu financier établi par notre trésorière Germaine LE BAS, puis nous procéderons au renouvellement du Conseil d'Administration (C.A.).

Je déclare ouverte notre Assemblée Générale du 15 novembre 2010. (A.G.)

*La présidente cède la parole au Secrétaire pour la lecture du rapport moral.*

### **II – Rapport moral.**

Je me permets de vous rappeler notre Assemblée Générale de la session 2008/2009. Le lundi 30 novembre 2009, l'A.G. de la société des Amis de La Seyne ancienne et moderne, sous la Présidence de Mme Jacqueline PADOVANI a approuvé les rapports moral et financier, et le renouvellement des membres du Conseil d'Administration (C.A.)

Pour la session 2009/2010 notre Société compte 158 adhérents à ce jour, qui nous soutiennent dans notre action par leur sympathie et leur fidélité.

Pour la bonne marche de la Société, le C.A. et ses membres se sont réunis les 10 novembre, 17 décembre 2009 et les 25 février, 6 mai, 17 juin, 9 septembre 2010, pour débattre et définir les orientations et animations qui ont jalonné cette session.

#### ➤ Objectif essentiel de notre Société, nos conférences données au Théâtre Apollinaire :

- ✓ Lundi 5 octobre 2009 : "*De Mussolini à la Liberté*" par Mme Nicole FABRE
- ✓ Lundi 9 novembre : "*Le procès des Templiers*" par M. Jacques MIQUEL
- ✓ Lundi 1<sup>er</sup> février 2010 : "*La bataille de l'eau*" par M. André BLANC
- ✓ Lundi 8 mars : "*Les noms de lieux ont-ils une histoire ?*" par M. Henri RIBOT et Antoine PERETTI.
- ✓ Vendredi 12 mars : "*A la rencontre d'Adrien BOUVET, Père Mariste, un Seynois méconnu*" par M. Daniel HUGONNET.
- ✓ Lundi 19 avril : "*Jean ARESE et l'Ecole Municipale de musique de La Seyne sur Mer*" par l'Association "Traqueurs de mémoire".
- ✓ Lundi 17 mai : "*Les grandes découvertes*" par M. Lucien PROVENCAL
- ✓ Lundi 31 mai : "*La grande peste à Toulon en 1720*" par M. le Docteur André BERNARDINI-SOLEILLET.
- ✓ Lundi 7 juin : "*Maria CALLAS, l'éternelle diva*" par Mme Madeleine TOURRIER.
- ✓ Le vendredi 9 octobre 2009 : "*Sur les chemins de St Jacques de Compostelle*" par M. Michel DE GAETANO.  
(En collaboration avec l'association A.C.T.E. (Art, Culture, Tourisme, Evénement) à la Maison du tourisme)

#### ➤ Au cours de cette session, deux sorties en autocar étaient au programme :

- ✓ Sortie d'automne le samedi 3 octobre 2009 : Vaison-la-Romaine
- ✓ Sortie de printemps le samedi 24 avril 2010 : Villas Kérylos à Beaulieu et Ephrussi DE ROTHSCHILD à St Jean Cap Ferrat.

*Nos sorties très bien organisées par Mme Thérèse AUDIFFREN et M. Michel JAUFFRET ont permis de redécouvrir de beaux sites de notre Provence. Un grand merci à tous ceux qui ont préparé ces promenades, à tous ceux qui nous ont reçus, aux participants, sans oublier les chauffeurs. Un grand merci à Alexandra LIEUTAUD qui a fait les comptes rendus.*

- Le Bulletin de liaison "Le Filet du pêcheur" assure depuis de nombreuses années le lien entre tous les sociétaires, toutes générations confondues et vous informe de toutes nos activités, de nos joies, de nos peines, fait appel à votre mémoire, sans oublier la page des jeunes, les poètes et la poésie, les recherches, les mots croisés et les recettes de cuisine toujours appréciées. Nous sommes toujours demandeurs auprès de nos sociétaires afin qu'ils enrichissent la revue. Une nouvelle équipe rédactionnelle est en fonction depuis le numéro 113 (Décembre 2009).



- En ce qui concerne la bibliothèque, les ouvrages sont consultables sur rendez-vous auprès de l'archiviste bibliothécaire M. Bernard ARGOLAS.
- Participation à la 27<sup>e</sup> édition des Journées Européennes du Patrimoine qui se sont déroulées les 18 et 19 septembre 2010 : Exposition de montages photographiques "*Les membres fondateurs des Amis de La Seyne*". Une permanence de la société a été assurée à l'école des Beaux-Arts pendant ces deux jours.

**Carnet** : comme les années précédentes, la session écoulée a apporté ses joies et ses peines.

*Nos félicitations, exposition de :*

M. Michel JAUFFRET, membre du Conseil d'Administration qui a exposé ses "Sculptures sur bois", à la Maison du Tourisme des Sablettes en novembre 2009.



*Nos joies, naissance de :*

Marion BERENGER-RICAVY, petite-fille de M. et Mme Jean BERENGER; Coline, petite-fille de M. et Mme Gérard GARIER; Marine FORAY, petite-fille de Mme Michèle FORAY; Gioia GIANNETA, arrière-petite-fille de M. et Mme Jacques PONSTON; Philippe ARGOLAS, petit-fils de M. et Mme Bernard ARGOLAS.

*Nos peines, décès de :*

Mme Yvonne BARBERO; M. Albert JARDET; M. Jean-Pierre ERAS; Mme Yvonne ARRIGHI, doyenne; Mme Anna TABUSSE; M. Jean SICARD; Mme Leda BERTOLUCCI; Mme Rogette BERENGER; Mme Gisèle BOURGEOIS; Mme Carmen SANCHEZ; Mme Christiane COTSIS; Mme Céline Aoustin; Mme Suzanne SICARD; M. Gilbert TRAVIN; Mme Madeleine MIRAGLIO-GODARD; M. René JAUFRED.

*Nous renouvelons nos condoléances aux familles touchées par le départ d'un être cher, et nous vous prions de bien vouloir nous excuser de certains oublis si tel était le cas, les nouvelles ne nous atteignant pas parfois.*

Je crois avoir récapitulé cette session 2009/2010, riche en manifestations et en rencontres, pour le plus grand plaisir des sociétaires participants. Nous espérons faire de notre mieux pour vous satisfaire en toute simplicité et convivialité...

Merci de votre attention.

*Le secrétaire demande alors l'approbation des sociétaires présents par un vote à main levée. **Rapport approuvé à l'unanimité.***

### **III - Rapport financier.**

*Le secrétaire passe la parole à Mme Germaine LE BAS pour la lecture du rapport financier.*

Analyse du compte de gestion : il ressort un déficit de 1147,43 euro. Compte tenu du montant de la subvention municipale reçue au 30/09/2010 (Sans connaissance à cette date de la dotation complémentaire), du coût des publications de notre "*Filet du Pêcheur*" que nous essayons de mettre en couleurs pour le plus grand plaisir de tous, et des investissements en matériel informatique et vidéo. Cette année, nous avons beaucoup investi en matériels de technologie moderne qui est coûteuse et nous oblige à prévoir des réserves, entre autres, pour l'achat de matériel informatique, de fournitures (C.D., cartouches d'encre, photocopies, etc.), ainsi qu'une provision importante pour l'édition de notre livre.

Malgré cela, cette année encore, nous n'augmenterons ni le montant de la cotisation aux Amis de La Seyne ni le montant de l'adhésion au Filet du pêcheur.

*Le secrétaire rappelle : "Comme prévu par la loi 1901, les comptes de la société sont vérifiés par le contrôleur aux comptes Christian TRAVIN". Il a contrôlé les comptes, constaté que les livres étaient bien tenus et que la comptabilité était saine, que l'association n'a pas de dettes. Il demande à l'assistance de donner quitus à la trésorière pour sa gestion. **Quitus est donné à l'unanimité.***

Le contrôleur aux comptes d'une association 1901 étant renouvelable tous les ans, je demande à M. Christian TRAVIN, qui accepte, de poursuivre son mandat, *Je demande votre vote à main levée pour le renouvellement de M. Christian TRAVIN dans les fonctions de contrôleur aux comptes. **Renouvellement approuvé à l'unanimité.***

### **IV- Elections.**

Le secrétaire rappelle, "Comme prévu à l'article 5 de nos statuts, les 14 membres actuels du C.A. sont renouvelables tous les ans par tiers et rééligibles". Le tiers sortant, sollicitant vos suffrages, est le suivant :

Mmes Thérèse AUDIFFREN, Magdeleine BLANC,

MM. Jean-Michel JAUFFRET, Raymond LIEUTAUD.

Appel à candidatures a été lancé parmi les sociétaires, à ce jour nous n'en avons pas reçues.

*Un vote à main levée est demandé aux sociétaires qui **approuvent à l'unanimité la réélection de :***

Mmes Thérèse AUDIFFREN, Magdeleine BLANC.

MM. Jean-Michel JAUFFRET, Raymond LIEUTAUD.

*Merci pour eux.*

Le prochain C.A. se réunira le jeudi 18 novembre 2010 pour définir les postes de chacun.

Merci de votre attention.

*La Présidente reprend la parole pour présenter le programme de la session qui commence.*

## V- Programme de la session 2010 /2011.

- Conférences: (certains titres étant susceptibles d'être modifiés).
- ✓ Lundi 4 octobre 2010 : "*Sainte Roseline de Villeneuve et la Divine Comédie de Dante. La vocation impériale du Comté de Provence et de Forcalquier*" par M. Jacques PERRIN.
  - ✓ Lundi 22 novembre : "*LARREY, chirurgien de la Grande Armée : Père de la médecine d'urgence et providence des soldats*" par M. le Docteur André BERNARDINI.
  - ✓ Lundi 13 décembre : "*Voyages maritimes au-delà de Suez du temps de l'Empire colonial*" par M. Dominique ROPERS.
  - ✓ Lundi 14 février 2011 : "*La Philharmonique La Seynoise, 170 ans de passion musicale (1840-2010)*" par M. Jean-Claude AUTRAN.
  - ✓ Lundi 21 mars : "*Toussaint MERLE, député de La Seyne (1956/58 ; 1967/68) à l'occasion du centenaire de sa naissance*" par M. Bernard SASSO.
  - ✓ Lundi 11 avril : "*La nouvelle politique étrangère de la Turquie*" par M. Pierre RAZOUX.
  - ✓ Lundi 9 mai : "*Le télégraphe Chape*" par M. Raoul DECUGIS.
  - ✓ Lundi 23 mai : Soirée poétique animée par M. Cédric LERIBLE.
  - ✓ Lundi 6 juin : "*Patrimoine architectural de l'Arsenal de Toulon ou du Centre ancien*" par M. Rémi KERFRIDIN.
- Sorties : D'automne le samedi 9 octobre 2010 à Sisteron.  
De printemps en avril 2011, en préparation, à Grasse.

## VI – Le mot de la fin

Hommage à notre Ami récemment décédé M. Ange FOGLINO : "*Il était au volant de son automobile, il fut pris d'un malaise, il eut le courage de remonter dans l'appartement sis au premier étage, il s'allongea, il mourut.*" C'était le mercredi matin 22 septembre 2010. Son épouse Thérèse, dans la peine, est dans un grand désarroi, nous lui renouvelons nos sincères condoléances. Dévoué entièrement à sa femme, il était aussi pour notre société un ami fidèle. Nous lui sommes reconnaissants pour le don précieux qu'il a fait en 2004 : la photographie grand format, encadrée, des quais de La Seyne après le bombardement du 29 avril 1944. (*Photographie d'Alex PEIRE*). Pendant de nombreuses années il répondit aux différentes recherches publiées dans notre bulletin "*Le Filet du Pêcheur*". Je cite, à propos des jeux d'enfants de son époque (*Filet du Pêcheur n°81, recherche 30*) "Autour du kiosque à musique de la place LEDRU ROLLIN, j'ai souvenir de mes petites amies jouant au diabololo ou sautant à la corde. Chaque spécialité avait ses championnes. Je restais pantois de les voir sauter de plus en plus vite ou de regarder le diabololo s'élever très haut pour retomber normalement sur la corde qui venait de le lancer... Au printemps, nous partions à la recherche des grillons. Avec une paille, dans les prés, nous sondions tous les trous pour dénicher l'insecte désiré que nous conservions ensuite dans des cages appropriées." Puis, dans le cadre de notre projet qui, nous l'espérons se réalisera bientôt, l'édition du livre sur la vie économique, sociale et culturelle de La Seyne aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, Ange FOGLINO a écrit "*L'Histoire de la Société des Autobus Etoile*", aidé par notre ami Jean HUILLET et encouragé par son épouse. Il restera toujours dans nos mémoires et dans nos cœurs.

Nous exprimons notre reconnaissance à M. le Maire de La Seyne, ainsi qu'à son Conseil municipal pour l'attribution de la subvention annuelle, pour la mise à disposition du théâtre Apollinaire pour nos conférences, pour le local du Centre de loisirs de la Dominante où nous pouvons ranger le fonds de bibliothèque et du matériel, pour l'Ecole des Beaux-Arts où nous sommes accueillis pour les inscriptions à nos sorties de printemps et d'automne.

Nous exprimons notre gratitude à Mme l'Adjointe déléguée au Patrimoine et à la Culture, à Mme la Directrice du service Culture et Patrimoine, à M. le Délégué aux Associations et Evénements Culturels, à M. le Conseiller Municipal délégué à la Littérature et à la musique, à Mme la Coordinatrice du Centre de loisirs de la Dominante.

Nous remercions nos éminents conférenciers, sans eux, sans leurs connaissances, leur savoir, leur fidélité, il n'y aurait pas de causerie possible. Nous adressons nos remerciements aux régisseurs du service technique de la Mairie et aux services municipaux dont nous dépendons, à M. le Président de l'Association Art, Culture, Tourisme, Evénement, à M. le Président de l'office Municipal de la Culture et des Arts (O.M.C.A.). Nous n'oublions pas de remercier la Presse (Var matin, La Marseillaise) pour les communiqués et comptes rendus de nos diverses activités.

Dans la mesure du possible, nous essayons de maintenir les liens qui nous unissent à l'Académie du Var, aux Sociétés Amies que nous ne pouvons toutes nommer. Des liens forts nous unissent à la Philharmonique La Seynoise et aux Cigaloun Seguen. Je remercie particulièrement tous les membres actifs et bénévoles, non seulement du Conseil d'administration, mais aussi tous ceux qui participent aux différentes activités et commissions de notre association.

*Place maintenant à la détente.*

Notre membre M. Robert TOBAZEON a filmé, avec infiniment de plaisir, notre sortie d'automne à Sisteron. Je vous laisse regarder les belles images de cette sortie, M. Bernard ARGOLAS projettera en complément quelques photographies prises par notre reporter de la sortie, Alexandra LIEUTAUD.

Pour conclure, nous espérons que nos différents projets, pourront bien se réaliser. Que nous puissions continuer à vous faire partager des moments privilégiés en toute amitié ! Bonne session 2010-2011 pour les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne. Merci à tous, présents, ou par la pensée avec nous.

Nous vous invitons à partager le verre de l'amitié. Bonne fin de soirée à tous.

*La séance de l'Assemblée Générale est levée à 18 heures 15.*

La Présidente,

Le Secrétaire,







## **Le miracle de Sainte Roseline délivrant son frère Hélion de captivité et la divine Comédie de Dante.**

Conférence du 4 octobre 2010

par Monsieur Jacques PERRIN – Ecrivain.  
*Avec le concours de la ville de La Seyne-sur-Mer*

Sainte Roseline de Villeneuve, "son frère Hélion gémissant captif au fond d'un château de Syrie, la vit apparaître un jour et lui ouvrit les portes de son cachot. Tous deux arrivés au rivage, la sainte étendit son voile sur la mer et ce fut là l'esquif de la traversée. Au terme presque du voyage, Hélion brisé de fatigue ou d'émotion s'endormit sous un bosquet de pins et

au réveil ne trouva plus sa sœur... On a élevé un petit oratoire à l'endroit où a dormi Hélion et souvent, bien souvent, au cours de promenades matinales, en ce lieu même, nous avons rêvé à cet épisode touchant de la vie et de la mort d'une sainte dont la mémoire avait bercé notre enfance... Nous cherchions des yeux la place où avait pu reposer le corps du prisonnier et où s'était libérée l'ombre céleste..." (Gonzague Truc, La Provence).

Au récit de ce miracle, base de cet exposé, l'inspiration est venue un jour à notre conférencier de chercher cet oratoire proche du rivage maritime. Il n'a repéré qu'un seul oratoire de sainte Roseline en bordure de la mer sur les répertoires les plus récents. Ainsi s'accrédite fortement la possibilité que le lieu du miracle de Sainte Roseline soit le Cap Sicié, en la commune de La Seyne sur Mer.

1263 : naissance de Sainte Roseline de Villeneuve; 1265 : naissance de Dante; 1321 : décès de Dante; 1329 : décès de Sainte Roseline. L'une en Provence, l'autre en Italie du nord. Ont-ils eu quelque rapport? C'est peu probable. Se sont-ils connus de réputation, se sont-ils influencés, ont-ils partagé des convictions, des doctrines communes? La probabilité est là beaucoup plus grande. Le récit du miracle de Sainte Roseline sauvant son frère Hélion de Villeneuve en relève à coup sûr, ainsi que l'exposé de notre conférencier l'a montré. La raison et le contexte de ce miracle découlent du projet militaire de reconquérir l'île de Rhodes, aux mains des Sarrazins, projet appuyé de concert par le Comte de Provence et la papauté en train de s'installer en Avignon. L'expédition lancée aboutit à la conquête de l'île en 1309 par les chevaliers hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem sous la conduite de leur grand maître Hélion de Villeneuve. En 1310, malheureusement, une contre-attaque musulmane débouche sur la capture d'Hélion. Pour la date de son retour en Provence, on hésite entre 1320 et 1329. La Chartreuse de La Celle Roubaud qu'il se serait engagé à restaurer l'aurait été en 1320. Qu'on estime logiquement la capture d'Hélion couvrant les années 1310 à 1313, 1314, voilà qui accrédite une influence, un rapport possible entre ce miracle et la Divine Comédie de Dante, laquelle aurait été écrite entre 1314 et 1320.

Sainte Roseline et Dante ressortent cependant de deux ensembles politiques et spirituels à la fois proches et différents mais surtout concurrents : le Saint-Empire Romain Germanique pour Dante (Allemagne + Italie du nord et du centre), les royaumes alliés capétien et angevin-provençal, "outsiders" récemment apparus sur la scène européenne, à peine un siècle. Le vieux Saint-Empire, pivot d'un Moyen-âge, quoique en décadence, résiste, Dante, gibelin dans la dernière partie de son existence (c'est à dire partisan de l'empereur contre les guelfes, partisans du pape), le soutient. Sainte Roseline, peut-être à son corps défendant, est solidaire, ne serait-ce que par ses liens de famille avec angevins et capétiens, de leurs ambitions impériales concurrentes. Son ascendance catalane a dû aussi poser un dilemme à Sainte Roseline. La croisade contre les Albigeois a en effet coupé la Provence de la Catalogne. Catalogne et Aragon sont désormais ennemis des Capétiens et Angevins. Les Catalans s'emparent de la Sicile contre les Angevins et deviennent peu à peu alliés de circonstance des gibelins du Saint-Empire. L'ensemble comté de Provence et de Forcalquier, royaume de Naples-Sicile et



royaume de Hongrie est ainsi amputé de la Sicile qu'il ne parviendra jamais à recouvrer ni au XIV<sup>e</sup> siècle ni au XV<sup>e</sup> siècle.

La papauté enfin, depuis 1305-1310, s'installe en Avignon. Les papes d'Avignon sont favorables aux Capétiens et Angevins. Dante les vomit, entre autres Jean XXII, le protecteur de Sainte Roseline. Les mêmes courants spirituels, doctrinaux et littéraires traversent cependant les deux ensembles impériaux concurrents; avec des nuances, certes. Jean XXII est favorable à un rapprochement avec l'Eglise d'Orient, que les tentations impériales angevines justifient aussi partiellement. Joachim de Flore (mort en 1202) qui a prophétisé l'âge du Saint-Esprit, Saint François et leurs disciples, les franciscains dits spirituels, ont marqué tout le XIII<sup>e</sup> siècle de leur tonalité eschatologique, de leurs aspirations mystiques et de leur recherche de la pauvreté. La Provence en gardera l'empreinte, telle la spiritualité des crèches. Dante comme Sainte Roseline en sont très proches. Malheureusement, peu à peu, jusqu'à la crise de 1318 de persécution des franciscains spirituels dans le comté de Provence, l'ensemble capétien-angevin finira par prendre aux yeux des franciscains spirituels ce caractère antechristique qu'ils accordaient jusqu'alors au Saint-Empire Romain Germanique. La Divine Comédie de Dante reflète ce rejet des capétiens-angevins.

L'examen panoramique et l'analyse comparée du récit du miracle de Sainte Roseline et de la Divine Comédie de Dante témoignent d'emblée d'une parenté d'images et de doctrines. Afin de procéder à cette comparaison, notre conférencier a divisé en quatre phases sur des raisons à la fois mystiques et naturelles le récit du miracle. Il s'est efforcé de retrouver ces quatre phases dans la Divine Comédie. La similitude des phases, des images symboliques et de leur signification s'avère dès lors saisissante. Sainte Roseline de Villeneuve apparaît comme la Béatrice de son frère Hélion puis Saint Bernard succédant à Béatrice. Que Dante se soit inspiré du récit d'un miracle devant lequel il pouvait s'extasier sans le reconnaître pour des raisons politiques (Dante, par exemple, ne nomme jamais Saint-Louis dans la Divine Comédie), que le récit de ce miracle ait plus tard bénéficié des retombées de l'imagerie dantesque, nul doute qu'un fond commun spirituel les inspire chacun, comme un cheminement spirituel contemplatif adapté à la gente laïque ou à la chevalerie. De nombreuses versions de ce cheminement ont pu exister depuis de les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles : chevalerie du Graal, templiers, Dante, Fedele d'Amore, tertiaires contemplatifs ou mendiants, Sainte Roseline et Hélion. Certes, à l'intérieur du christianisme haut-médiéval, la femme n'était que rarement maîtresse spirituelle, à l'encontre du premier christianisme. Par des influences extérieures (gnose, Celtes), la chrétienté basse-médiévale, allait voir redorer le rôle de la femme; ainsi de la mise en valeur de l'image de Marie-Madeleine, patronne des contemplatifs, avec la découverte de ses reliques à Saint-Maximin en 1279. Contemplative au sens le plus élevé, Roseline dressée comme le serpent d'airain sous l'œil d'Hélion, n'a plus cessé de fixer la Rose éternelle du Tout-Entier Saint, en vérité sa Gloire, ses Energies Spirituelles créées, sur les rivages étincelants du Cap Sicié.



***Nous remercions vivement le conférencier de nous avoir communiqué ce résumé de la conférence, le sujet étant, certes, passionnant mais ardu. [L'équipe du "Filet du pêcheur"].***

## Sainte Roseline de Villeneuve

Suzy JULLIEN

Après avoir assisté à la conférence de Monsieur Jacques PERRIN, sur le thème de "**Sainte ROSELINE DE VILLENEUVE et La Divine Comédie de DANTE, La vocation impériale du Comté de Provence et de Forcalquier**", j'ai pensé, connaissant bien les Arcs sur Argens où j'ai toujours des attaches, apporter quelques compléments d'informations sur la légende de Sainte Roseline.

ROSELINE DE VILLENEUVE naît le 12 janvier 1263 au château des Arcs sur Argens, fille de GIRAUD II DE VILLENEUVE, seigneur du village. ROSELINE est l'aînée de six frères ; l'un d'eux, HELION, est Grand Maître des hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem. Il prend part à une croisade sous le pontificat de CLEMENT VI et enlève Smyrne aux Turcs.

A l'âge de douze ans, ROSELINE fait preuve d'une grande générosité : malgré les interdictions répétées de son père, elle distribue de la nourriture aux pauvres du village. Un jour, elle se fait surprendre par son père qui lui demande ce qu'elle porte dans le tablier de sa robe. Sereine, ROSELINE lui répond : « Ce sont des roses, père. » Et de son tablier s'échappe une brassée de roses. Cet épisode s'est produit au mois de Janvier. Il est connu sous le nom de "**Miracle des roses**". Là où il a eu lieu, une arche de pierre constitue une des portes du Parage, vieux village des Arcs. Cette porte est appelée « La porte des miracles ».

Roseline grandit dans la foi chrétienne. En 1278, elle entre, en tant que novice, à la Chartreuse de Saint ANDRE DE RANIERES. Elle termine son noviciat au couvent de Bertaud, dans les environs de Gap. Un soir, alors qu'elle doit préparer le repas de la communauté, le Seigneur lui apparaît, elle tombe en extase. Et, à sa place, ce sont les anges qui préparent le repas et dressent la table des religieuses. Ce miracle, appelé "**Le repas des anges**", a été immortalisé par le peintre MARC CHAGALL qui l'illustra sur une importante mosaïque décorant un mur de la chapelle de Sainte Roseline, située à deux kilomètres du village des Arcs. En 1285, Roseline devient prieure au monastère de la Celle Roubaud aux Arcs. Toujours aussi généreuse, elle continue à distribuer de la nourriture aux pauvres qui frappent à la porte du couvent. ROSELINE meurt le 17 janvier 1329.

De nombreux pèlerins affluent à son chevet, et plusieurs guérisons de malades ont lieu. Son corps, d'abord enseveli au cimetière du cloître, sera exhumé cinq ans plus tard ; une odeur de rose se répand alors, son corps est parfaitement conservé et ses yeux particulièrement brillants. Le corps est placé dans une châsse en bois et les yeux dans un reliquaire exposé aux fidèles. Châsse et reliquaire disparaîtront pendant près de trois siècles. En 1614, les reliques sont retrouvées et à nouveau exposées.

En 1660, le roi LOUIS XIV de passage dans la région, incrédule devant l'éclat des yeux de Sainte ROSELINE, prie son médecin de les examiner avec soin. Celui-ci, fasciné par leur brillance, avec une aiguille, perce le globe oculaire gauche dont le corps vitré s'échappe. L'œil perd ainsi son éclat. Le miracle de "**La conservation des yeux**" est constaté par le roi.

Au cours des années, la châsse est maintes fois déplacée et la dépouille de Sainte ROSELINE endommagée. Des prélèvements destinés à constituer des reliques ont causé d'importantes dégradations.

Le corps de Sainte ROSELINE a fait l'objet de plusieurs restaurations au XIX<sup>e</sup> siècle et plus récemment en 1995 par le laboratoire de Recherche et d'Anthropologie de Draguignan (Var). Actuellement, dans la chapelle Sainte Roseline aux Arcs, le corps est exposé dans une châsse de verre. Les yeux ont été placés à part, dans un reliquaire.

Tout au long de l'année, ce lieu accueille de nombreux visiteurs et fidèles.

La légende de Sainte ROSELINE fait partie de la mémoire collective de bien des familles des Arcs. Ainsi, on ne s'étonnera pas que, croyantes ou non, de nombreuses Arcoises se prénomment Roseline. Tel est le cas pour ma mère et ma fille.

*(Pour la rédaction de cet article, outre mes propres réminiscences, j'ai fait appel aux documents trouvés sur Internet.)*



#### Question n° 4 : "Le troisième canon", de Jean Claude AUTRAN

Photo n°1



En 1794, Bonaparte, alors chargé de la réorganisation du littoral provençal après la reprise de Toulon, fait édifier sur un promontoire à l'ouest du cap Sicié, regardant vers le large, la *batterie de "Notre Dame"*, dite aussi *batterie du "Cap-Vieux"*. Jusqu'à la fin des années 1960, on pouvait y retrouver, allongés par terre, 3 canons de fonte de gros calibre (Photo 1). L'un d'eux portait encore, assez visible, l'inscription "Liberté – Egalité – Creusot – 1793".

Photo n°2



Après que le fort de Balaguier devint Musée, deux de ces canons y furent transportés en 1973. Restait alors, pendant quelque temps, sur l'emplacement de l'ancienne batterie, le dernier canon, le plus petit (photo 2).

Mais ce troisième canon disparut à son tour et on ne l'a jamais revu.

**Question : qui peut nous dire ce qu'est devenu "le troisième canon" ?**

NB : les photos sont de M. Serge ALCOR.

---

#### Réponses à la question n°3, Filet 116 au sujet des noms de rue ou de quartier.

##### Quartier Bois sacré

Le quartier est éloigné de la ville de La Seyne, ainsi que des quartiers : Sablettes, Mar Vivo, Fabrégas, Saint-Mandrier. Lors des épidémies au siècle passé, les fossoyeurs y creusaient des fosses communes et y déversaient les tombereaux de cadavres, de la chaux vive par-dessus, le tout recouvert avec la terre du creusement. Les bois servaient de cimetière pour les morts des épidémies. Il fallait penser à la contagion, l'hygiène et les remèdes de notre époque n'existaient pas. Ces bois devinrent les "Bois Sacrés" à la pensée des pauvres cadavres enterrés en ces lieux.

"Je tiens ces renseignements de ma tante, décédée depuis quelques années. L'histoire est transmise dans les générations. Mon arrière-grand-mère, morte lors de la dernière épidémie de choléra, fut ensevelie de la sorte". **Marie DAVIN**

##### Boulevard Auguste Vidal

VIDAL était le nom d'une famille propriétaire de terrains au Quartier Colle d'Artaud. La dénomination "*boulevard Auguste VIDAL*" a dû être décidée pour rendre hommage à Augustin VIDAL, né en 1890 à Ollioules, décédé en 1966 à La Seyne, et qui était le fils de Simon VIDAL, horticulteur, domicilié au Quartier Colle d'Artaud et de Joséphine GIRAUD. [D'après le recensement de 1906]. **Jean-Claude AUTRAN**

*Quelques informations supplémentaires au sujet.*

##### Allée des cyprès à Mar Vivo

Il n'y a aucun cyprès mais il y en avait tout le long du chemin.

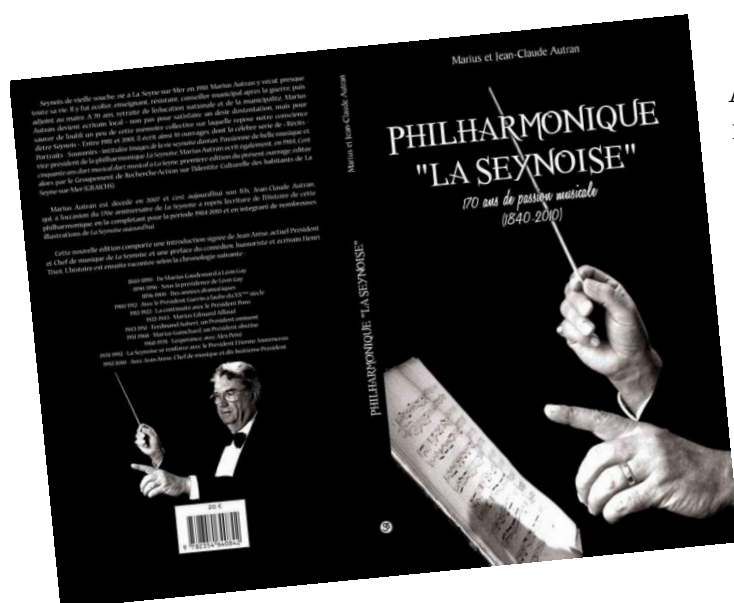
Le 2 décembre 1959, quand le barrage de Fréjus, "Malpasset", a cassé et inondé Fréjus, ce jour-là, les cyprès sont tous tombés. Je peux vous dire aussi, qu'à la maternelle de l'école des Sablettes, la cuisinière travaillait sur des agglomérés pour ne pas avoir les pieds dans l'eau. **Josette SIMEON**

## La Philharmonique La Seynoise a fêté ses 170 ans !

Née en 1840, sous le règne de LOUIS-PHILIPPE I<sup>er</sup>, *La Seynoise* est la plus ancienne association de La Seyne, et la plus ancienne société philharmonique de la région.

Ses buts : faire de la musique et propager cet art par l'étude et l'exécution d'œuvres musicales ; donner des concerts publics pour l'agrément de la population; prêter son concours aux cérémonies patriotiques et à des œuvres humanitaires. Forte d'une cinquantaine de musiciens talentueux, sous la direction de Jean ARESE, qui en tient la baguette depuis 1958 - 52 ans ! - le répertoire de *La Seynoise* est plus varié que jamais puisqu'il permet d'atteindre tous les publics : de la musique classique à la variété populaire, en passant par les musiques de films, les compositeurs contemporains et les compositeurs locaux.

Le 170<sup>e</sup> anniversaire de *La Seynoise* a été célébré du 12 au 21 novembre dernier avec, une série de concerts et de conférences, ainsi qu'une exposition de portraits, de médailles, de diplômes, d'étendards, de partitions, de livres anciens, etc. permettant de retracer toute l'histoire de la Philharmonique depuis 1840, ses liens indissociables avec le contexte historique et culturel seynois et particulièrement avec notre association *Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne*.



A cette occasion, le livre "150 ans d'art musical à La Seyne" écrit autrefois par Marius AUTRAN, a été réactualisé et réédité par son fils Jean-Claude AUTRAN, avec une introduction de Jean ARESE et une préface d'Henri TISOT, sous le nouveau titre "170 ans de passion musicale". Cet ouvrage est aujourd'hui proposé à la vente à tous les Seynois, musiciens et non-musiciens, au profit exclusif de *La Seynoise*, notamment pour contribuer à la rénovation de son siège historique de la rue Gounod.

Honneur à *La Seynoise* ! Et honneur à tous ses présidents, administrateurs et musiciens *bénévoles*, qui ont su la maintenir aux sommets de la gloire, tout en défendant l'Art musical, nourriture essentielle pour le bonheur des individus, à qui elle donne le sens de l'Universel.





## NOTRE SORTIE A SISTERON, samedi 9 octobre 2010.

*"Tuta montibus et fluviiis"* (Protégée par les montagnes et les fleuves)

*"La Citadelle est la plus puissante de mon royaume."*  
Le Roi HENRI IV (au sujet de Sisteron).

En ce matin automnal mais chaud de ce **samedi 9 octobre 2010**, les grands explorateurs de *"La Société des Amis de la Seyne Ancienne et Moderne"* s'apprêtent à entamer pour cette nouvelle rentrée leur première excursion de l'année : **Sisteron**.

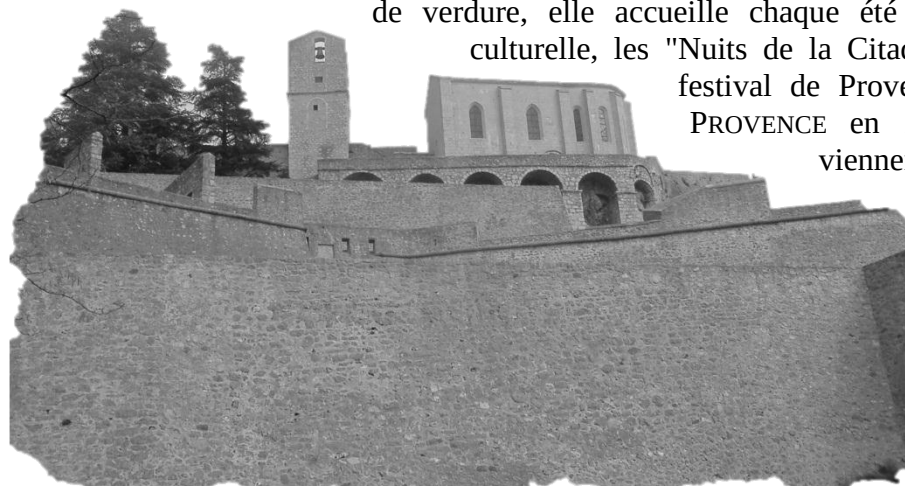
Un enchevêtrement de toits, un dédale de ruelles au pied d'une citadelle face au rocher de la Baume c'est la porte de la Provence en quittant le Dauphiné, et c'est aussi la ville de PAUL ARENE, écrivain (malheureux et peu connu) et collaborateur d'ALPHONSE DAUDET des *Lettres de mon Moulin*.

Il y a "quelques années", le piton où se dresse la citadelle de Sisteron, ainsi que le spectaculaire rocher plissé de la Baume, au-delà de la rivière, ne formaient qu'une seule muraille qui retenait un glacier. Celui-ci finit par ouvrir cette immense brèche permettant les relations entre les peuples des montagnes au nord et ceux des plaines au sud.



Arrivés aux alentours de 10 h, les "Amis" découvrent peu à peu le chemin qui mène à la Citadelle. D'abord embrumée, « Sisteron, perle de la Haute-Provence » se laisse progressivement découvrir. Ce monument est un passage obligé ainsi qu'une halte privilégiée entre la haute montagne et la mer. Certes, grande de dix hectares "ici finit un pays, un autre commence !" Trait d'union entre Provence et Dauphiné, la Durance, impétueuse, rivière, perce courageusement « la cluse majestueuse » du rocher de la Baume présentant des strates verticales de calcaire, réputées dans le monde entier et considérées par les géologues comme une véritable curiosité, pour venir baigner inlassablement les remparts de la vieille ville.

Fleur du patrimoine architectural, la Citadelle (classée monument historique) se compose d'un vaste ensemble d'ouvrages militaires des XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Servant d'écrin au théâtre de verdure, elle accueille chaque été une prestigieuse manifestation culturelle, les "Nuits de la Citadelle", le premier et plus vieux festival de Provence qui fût créé par MARCEL PROVENCE en 1928. Musique, théâtre, danse



viennent comme autant de grâces enchanter ses murailles. Murailles qui se laissent deviner par la présence séculaire de leurs tours, sauvegardées par la visite de PROSPER MERIMEE, et seuls restes de l'enceinte urbaine édifiée vers 1370. Non loin

de la Tour de Médisance, la Cathédrale Notre-Dame et Saint-Thyrse (XII<sup>e</sup> siècle, monument historique) édifice majeur de l'Art roman provençal, déploie sa solennelle présence.

Sisteron propose également une variété de produits du terroir de qualité (calissons, huile d'olive, pieds et paquets). C'est ainsi que l'agneau de Sisteron, "*label rouge*", s'invite aux tables les plus raffinées de France.

Sisteron est, depuis longtemps, nommée "*la perle de la Haute Provence*" pour l'incomparable beauté de son site et la richesse de son patrimoine médiéval. Au cœur d'une nature sauvage et protégée, sous un des ciels les plus purs de France avec trois cents jours de soleil, la ville offre une multitude de monuments classés, la vieille ville et ses "*andrônes*" (*rue en escalier*), les Tours et remparts (XIV<sup>e</sup> siècle), l'église Saint-Marcel (XII<sup>e</sup> siècle), le couvent des Dominicains (XIII<sup>e</sup> siècle).

Sisteron se situe à 485 m d'altitude, sur les rives de la Durance, à 45 km de Forcalquier, à 133 km de Marseille, à 145 km de Grenoble et à 180 km de Nice.

La ville occupe une position privilégiée, proche du confluent du Buëch et de la Durance, à l'endroit où cette dernière franchit la cluse de la Baume, sur un site facile à fortifier. Le site de Sisteron est un site-pont, le seul où un pont subsista de façon durable sur la Durance, de l'Antiquité au XIX<sup>e</sup> siècle.

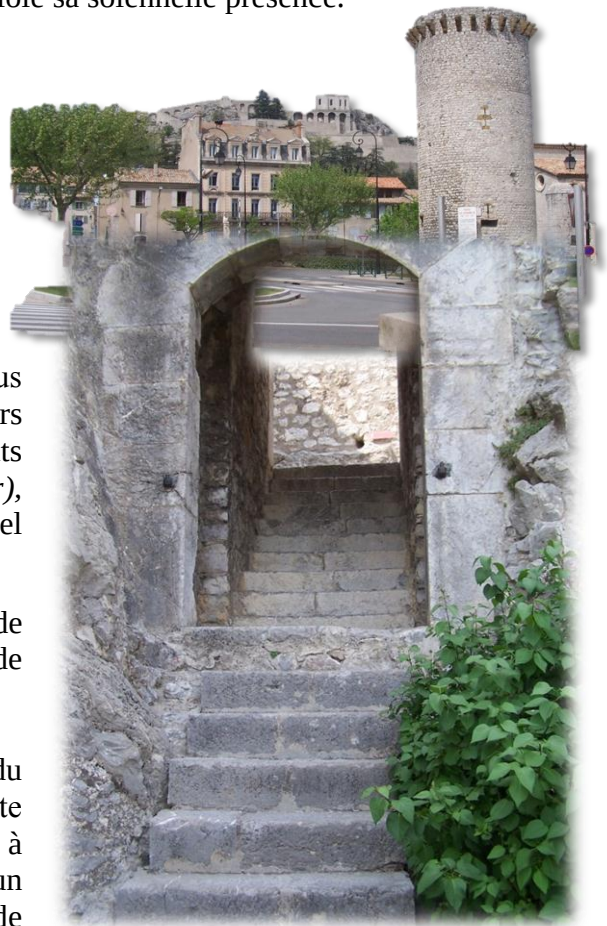
Surnommée "*la Porte de la Provence*", elle se confine au Dauphiné. Des tribus celto-ligures et gauloises s'y installèrent, les *Sogiontii*, dépendants des *Voconces*, tirent depuis toujours son importance de la traversée de

la Durance : les Romains font passer la voie domitienne (*Via Domitia*) qui reliait l'Italie à l'Espagne par le col du Montgenèvre à Sisteron.

Un tombeau monumental de la fin du I<sup>er</sup> siècle a été découvert en 1946, lors de la reconstruction de la ville, orné de sculptures (masques des quatre vents, statue d'une muse en marbre, et urnes funéraires).

La ville est élevée au rang de *civitas* de la province des Alpes-Maritimes

entre le II<sup>e</sup> siècle et la fin du IV<sup>e</sup> siècle et devient siège du diocèse de Sisteron au V<sup>e</sup> siècle. Au Moyen Âge, la ville est une place forte des comtes de Forcalquier au XI<sup>e</sup> siècle, puis propriété des





comtes de Provence, elle est pour ces derniers la frontière du nord. Elle reste cependant un lieu de passage important sur la Durance : c'est ainsi à Sisteron que l'on signale les premiers Roms en France, en 1425.

C'est à Sisteron, au couvent des cordeliers, que RAIMOND-BERENGER V, comte de Provence, signe au XIII<sup>e</sup> siècle le testament par lequel il attribue le comté de Provence à l'une de ses quatre filles, BEATRICE, future femme de CHARLES D'ANJOU, frère de SAINT LOUIS. De là datent les droits des rois de France sur la Provence. Légruée en 1483 à LOUIS XI, la Provence rejoint le royaume de France.



C'est alors que JEHAN SARRAZIN est chargé de renforcer la place, et construit la citadelle actuelle de 1589 à 1612. La Réforme avait connu un certain succès à Sisteron, et malgré les guerres de religion, une communauté protestante s'était maintenue. Au XVII<sup>e</sup> siècle, elle continue de célébrer le culte dans son temple, grâce à l'édit de Nantes (1598). Mais les pressions de toutes sortes, venues du Parlement et de l'évêque, entraînèrent sa

disparition avant le début du règne personnel de LOUIS XIV (1660). Sur l'ordre de RICHELIEU, le prince JEAN CASIMIR DE POLOGNE est accusé de complot contre la France et est enfermé en 1639 dans le donjon de la citadelle.



La citadelle de Sisteron, classée monument historique est l'œuvre d'un précurseur de VAUBAN, JEAN ERRARD, ingénieur d'HENRI IV. De sa position élevée on découvre un superbe panorama sur la ville et la vallée de la Durance.

La tour de l'Horloge servit de prison. La vue plonge sur la ville basse et sa porte, au Nord, jusqu'aux montagnes de Laup et d'Aujour qui ferment le bassin de Laragne.



Sauvées de la destruction par PROSPER MERIMEE, cinq tours subsistent de l'enceinte construite en 1372-1373, arrondies vers l'extérieur et ouvertes face intérieur de la ville, avec des portions de muraille, éléments classés monuments historiques. Ces cinq tours portent chacune un nom :

- La tour du Fort au pied de la Citadelle,
- La tour des "Gents" d'Arme à proximité de la Poste, la seule ayant été habitée et possédant un toit,
- La tour de La Médisance à proximité de la Cathédrale, qui a conservé l'escalier intérieur qui donnait accès aux galeries de bois (hourds) prenant appui sur les corbeaux qui les couronnent et les brodent aujourd'hui.
- la tour Notre-Dame,
- La tour de la porte Sauve car cette tour juxtaposait la porte par laquelle s'enfuirent un millier de protestants en 1591.



La cité, riche de 8000 habitants, concilie patrimoine historique et modernité. En effet, de l'autre côté de la cluse, vers le Dauphiné, invisible donc depuis le sud, elle développe un pôle d'entreprises dynamiques accueillant, entre autres, une industrie pharmaceutique de niveau international et le plus grand abattoir régional où sont traités les réputés agneaux de Sisteron. Dans ce splendide contexte naturel, la Durance fait presque office de figurante. Elle a pourtant marqué l'histoire de la Provence en étant l'un des partenaires indispensables aux relations humaines et aux échanges commerciaux. Les constructions de barrages hydroélectriques, tel celui de Serre-Ponçon, en amont de la Durance, et celui de Sainte-Croix, sur son affluent le Verdon, tout en fournissant une grande part de l'électricité régionale, ont calmé le cours de la rivière. Elle était considérée, comme un des fléaux de la Provence, chacune de ses crues anéantissant le travail des paysans. Docile désormais, la Durance parcourt un trajet de 320 kilomètres, au long duquel elle alimente des canaux d'irrigation agricole puis se jette, amaigrie, dans le Rhône en dessous d'Avignon.

Après une heure et demie de visite, les *Amis de la Seyne Ancienne et Moderne* se dirigent vers **Le Restaurant du Cours**, d'où ils peuvent observer la citadelle perchée sur la montagne.

Au menu : un kir maison accompagné d'une purée de pois chiche mélangée à du fromage blanc. La salade Vauban, en entrée, composée de champignons, de tomates sèches, de fromage de chèvre et d'artichaut sera suivie d'une épaule d'agneau farcie accompagnée d'un gratin dauphinois, le tout servi avec des vins rouge et rosé locaux. Ce copieux repas sera conclu par un moelleux au chocolat fait maison, puis d'un café.

*"D'après lui, le vin coulait par les rues du village comme coule l'eau après qu'il a plu. C'est pour cela que toutes les maisons ont de si vastes caves, avec des cuves briquetées pareilles à des tours, et des tonneaux de pierre taillé, en prévision des années exceptionnelles où les tonneaux de bois ne suffisaient pas."*

*La chèvre d'or*, Paul ARENE

## ➤ LA SAVONNERIE ARTISANALE

L'après-midi fut consacrée à la visite d'une savonnerie artisanale et de son moulin à huile de **Mardaric à Peyruis**.

Depuis 1986 à Peyruis, on fabrique du savon 100% végétal à base d'huile d'olive dans le respect de la tradition des vieilles recettes des savonniers du XVII<sup>e</sup> siècle. Le véritable savon de Marseille à souvent été imité, mais jamais égalé.

La réaction de **saponification** est une "*réaction acide + base = sel + eau*".

Le savon est un sel des acides gras utilisés. La réaction de saponification est une réaction en deux temps. La lessive de soude est versée dans l'huile sous ébullition, cette lessive qui contient aussi de l'eau va hydrolyser le corps gras qui se scinde en acide gras et glycérine. La soude réagit sur l'acide gras pour donner un sel des acides gras : **le savon ex Oléate de sodium. (acide oléique + soude)**

Il est toujours à base d'huile d'olive. La fabrication traditionnelle suit une série d'opérations immuables :

- **L'empâtage** : qui consiste à préparer une émulsion avec l'huile et plusieurs lessives jusqu'à la complète prise en masse de la préparation.
- **Le relargage** : on ajoute de l'eau salée pour séparer le savon formé de la glycérine et de l'eau.
- **L'épilage** : du nom du robinet de vidange : l'épine. On soutire ce mélange décanté du bon savon qui reste dans le chaudron.
- **La cuisson** : appelée aussi coction, une lessive fortement caustique est versée sur la masse savonneuse, pendant plusieurs heures le mélange est porté à ébullition (température 100°C).
- **Les lavages** : à l'eau salée, toujours à chaud, pour débarrasser le savon des impuretés et de l'excès d'alcalinité.
- **La liquidation** : étape la plus délicate qui consiste à ajouter de l'eau pour obtenir un mélange liquide garant d'une bonne décantation pendant quelques heures.
- **Et enfin le coulage** : Dans des moules ou mises, après refroidissement, les pains sont coupés.



Par la suite, ils le présentent sous deux formes :

La plus simple : le savon brut du XVII<sup>e</sup> siècle directement sorti des mises et coupé au fil en petits pains.

La savonnette : la base en est la même mais ici, les pains sont mis en copeaux, ceux-ci sont alors séchés, parfumés, broyés et réamalgamés à l'aide d'une boudineuse, les pains reformés sont frappés par une presse pour donner la forme définitive.

## ➤ L'HUILE D'OLIVE

Depuis 1922, le Moulin extrait une huile d'olive vierge, un véritable jus de fruit, uniquement par des moyens mécaniques pour le plus grand plaisir des amateurs d'huile d'olive. L'huile est obtenue à partir d'olives de la variété **Aglandau** qui est bien adaptée au climat du département des Alpes de Haute Provence. Il faut environ cinq kilos d'olives pour obtenir un litre de jus extrait par une première pression à froid.



L'huile à base d'olives est utilisée pour la fabrication de nos savons et savonnettes.

1. **Lavage** : des fruits à l'eau froide.
2. **Broyage** : anciennement à la meule, actuellement au broyeur à marteaux.
3. **Malaxage** : pour homogénéiser la pâte et faciliter l'extraction. La température de la pâte doit être inférieure à 27° C.
4. **Extraction** : la pâte est envoyée dans un extracteur centrifuge qui sépare le jus de la chair et des noyaux par simple rotation. (Le noyau étant conservé pour apporter le maximum de saveur au fruit)
5. **Centrifugation** : le jus, contenant de l'huile et de l'eau, est passé dans une centrifugeuse : l'huile d'olive en sort clarifiée sans intervention chimique.



La cueillette manuelle des olives se fait de novembre à janvier avec des peignes manuels ou pneumatiques.

C'est donc par simple procédé mécanique sans élévation de la température, ni produits chimiques, que l'on obtient une huile d'olive vierge extra à l'acidité libre inférieure à 0,8%.

Sur le chemin du retour, le groupe d'amis repasse devant les Rochers des Pénitents. Nous remercions Thérèse AUDIFFREN et Michel JAUFFRET de nous avoir permis de renouer une fois de plus avec les liens de notre belle Provence qui regorge de richesses !!!

**Alexandra LIEUTAUD**



*Nous remercions la Famille Paschetta-Henry, qui outre un accueil chaleureux, nous a permis d'utiliser les photos de leur site pour agrémenter notre commentaire.*

**LARREY, chirurgien de la Grande Armée,  
père de la médecine d'urgence, providence des soldats.**

Conférence du 22 novembre 2010 par le Docteur André BERNARDINI-SOLEILLET

**Honneur** à un bienfaiteur de l'humanité, Jean-Dominique LARREY, le plus prestigieux des chirurgiens-combattants de la Révolution et de l'Empire. Napoléon dit à Sainte Hélène : *"c'est l'homme le plus vertueux que j'aie rencontré ; si l'armée doit élever une colonne à la reconnaissance, c'est en l'honneur de LARREY qu'elle doit le faire"*. Mais plus éloquent est le témoignage des soldats qui, sans distinction de nationalités ou de camps, l'appellent leur providence... Pourquoi ? Parce que dans le désordre des défaites ou l'enthousiasme des victoires, Révolution et Empire ignorent l'humanité par indifférence du commandement à l'égard des blessés, comme *"si un malade ou un blessé, selon PERCY, cesse d'être un homme dès lors qu'il ne peut plus être un soldat"*. NAPOLEON ne veut pas ou ne peut pas libérer le service de santé des armées de la tutelle catastrophique des commissaires de guerre (l'Intendance d'alors). Si son nom est gravé en lettres d'or sur l'Arc de Triomphe de son vivant, c'est que, créateur du Service de Santé de l'avant, à même le champ de bataille, il sauve par cette médecine d'urgence de nombreuses vies.

Précurseur d'Henri DUNANT, à l'origine de la Croix-Rouge et de Gustave MOYNIER, père de la Convention de Genève, il lutte sans relâche pour l'inviolabilité des blessés et la neutralisation du service de santé, en temps de guerre (toujours menacées de nos jours).

**Sa jeunesse nous donne déjà une idée du personnage.**

Il naît le 8 juillet 1766 à Beaudéan, petit village des Hautes-Pyrénées, au bord de l'Adour. Orphelin à 4 ans d'un père cordonnier, il est remarqué pour son intelligence par le curé de la paroisse. Fasciné par la médecine, il fait à pieds en 5 jours 150 kms pour gagner Toulouse où son oncle Alexis est chirurgien-chef de l'hôpital Saint Joseph de la Grave. A 15 ans, il est sous-aide-chirurgien : pansements, saignées, lavements (aux hommes seulement car les sœurs redoutent la tentation de la chair...) lui incombent quotidiennement. A 19 ans, le voilà enseignant l'anatomie et la dissection : *"en ce lieu, la mort se plaît à venir au secours de la vie"*, telle est l'inscription en latin sur la porte d'entrée. On vole les cadavres dans les cimetières; on ne dissèque jamais l'été compte tenu de l'odeur de charogne qui en rebute plus d'un; ainsi, la sélection se fait *"à vue de nez"*...A 20 ans, il passe brillamment sa thèse et se voit major du concours de chef de clinique avec médaille d'or de la ville de Toulouse. Par ailleurs, il entre en loge maçonnique, son idéal humaniste y trouvant son épanouissement.

Sept ans à Toulouse, c'est très bien, mais les grands patrons sont à Paris. L'oncle Alexis est formel.

En 1787, il a 21 ans ! En 6 semaines, toujours à pieds, recommandé par son oncle, il entre dans le service du Pr DESAULT, grand patron novateur par son enseignement clinique et opératoire où l'asepsie, alors négligée, devient un souci constant par simple bon sens : les microbes vus par le microscope de PASTEUR ont encore de beaux jours devant eux... Riche en enseignement, mais pauvre en revenus, on le voit figurant, en peau-rouge dans une pièce de théâtre consacrée à WASHINGTON !

Enfin le ciel s'éclaircit ! Reçu premier au concours de chirurgien de la marine royale, il embarque un an mais le mal de mer le fait démissionner pour se retrouver à Paris, aide-chirurgien à l'hôpital des Invalides dans le service d'un grand patron, le Pr SABATIER.

Lors d'une émeute de la faim, il connaît le baptême du feu : LA FAYETTE, ayant fait tirer sur la foule, il soigne des blessés par balles, pour la première fois. C'est aussi le baptême des feux de l'amour, il aime ELISABETH LEROUX DE LA VILLE, dont le père, ministre lui refuse la main car il n'est que chirurgien (sic!). Alors, désespéré, il s'en va dans l'armée chercher d'un beau trépas l'illustre renommée...

**Et le voilà chirurgien à l'armée du Rhin : 1792, c'est Valmy**

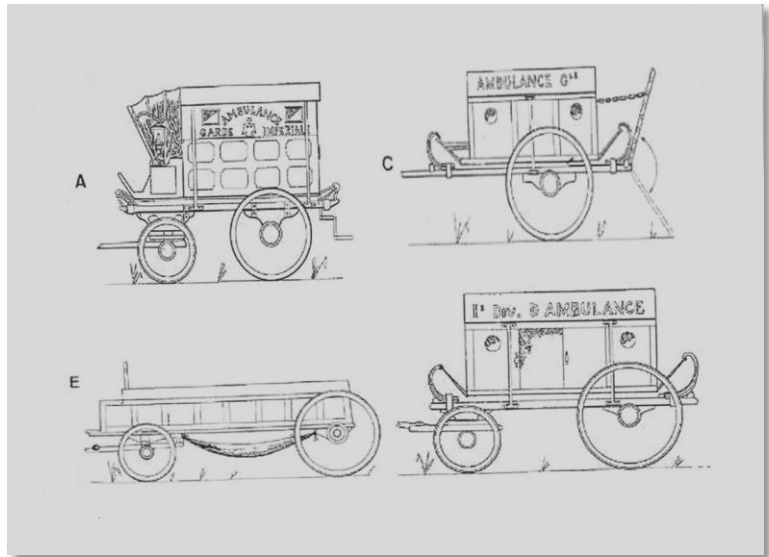
C'est la "levée en masse" de 1 000 000 d'hommes, une armée de tailleurs et de cordonniers qui vont écraser les ennemis de la République. LARREY se tient-il à 5 km du champ de bataille comme le veut le règlement, n'étant autorisé à intervenir qu'à la fin des combats ? Que nenni ! Il transporte sur son dos, sous la mitraille, avec quelques infirmiers des blessés des deux camps pour les opérer un peu plus loin. Sur 40, 36 survivront.

C'est le coup d'audace de SPIRE qui époustoufle le Général CUSTINE : *"au nom du règlement, je vous mets aux arrêts, au nom de l'humanité, je vous nomme chirurgien major et vous cite à l'ordre de l'armée"*. Mais *"la roche tarpéienne est près du Capitole"* : il frise la guillotine car il a renvoyé chez lui un prince autrichien amputé d'une jambe ! Trahison, car aux yeux des sans-culottes du tribunal révolutionnaire, galoper avec une seule jambe, sabre au clair est toujours possible; il risque de revenir en ennemi combattant... Miraculeusement sauvé *in extremis* par son député, il va enfin connaître et bonheur et honneurs : il peut enfin épouser sa tendre ELISABETH, le père ci-devant n'est plus ministre; LARREY est célèbre, nommé chirurgien-chef du Val de Grâce, chargé de l'instruction des officiers de santé; on le voit aussi à Toulon venir donner des cours de chirurgie de guerre.



### Et c'est la rencontre capitale avec Bonaparte en 1797 à l'armée d'Italie.

Il présente son projet "d'ambulances volantes" à même le champ de bataille avec chirurgiens et infirmiers à cheval, les fontes bourrées de pansements et instruments; transport, vers une ambulance fixe, par fourgons hauts sur roues, avec matelas de crin sur roulettes à l'intérieur servant de brancard; et enfin réception par des hôpitaux d'évacuations préparés à l'avance (ceci se fait de nos jours dans toutes les armées modernes). De plus, un uniforme bien visible : un grand plumet rouge, une ceinture de velours rouge, une giberne et un glaive pour protéger les blessés. LARREY soigne les soldats amis ou ennemis en fonction de la gravité et non du grade. C'est une révolution psychologique et médicale : le soignant n'est plus un planqué de l'arrière, le soldat se sent protégé avec espoir d'être soigné et sauvé.... *"Votre œuvre est une des plus heureuses conceptions de notre siècle et suffira à elle seule à votre réputation"* lui dit Napoléon, admiratif.



### Le voilà en 1805 chirurgien de la garde impériale.

La Garde, "espoir suprême et suprême pensée". La sélection est rude : avoir 25 ans et au moins 3 campagnes à son actif, savoir lire et écrire et mesurer 1,80 m, ce qui avec le bonnet à poils, l'ourson, les fait plafonner à plus de 2 m. Choyés par l'Empereur, ces "immortels" ont un hôpital pour eux-seuls, "le gros caillou", une solde élevée; les dames en raffolent, les servent et les entretiennent comme des seigneurs... A l'inverse les soldats de "la ligne", mal payés, mal vêtus sont mal soignés car leurs officiers de santé sont des contractuels médiocres, méprisés car non combattants et licenciés dès les combats finis.

### Et commence l'épopée de la Grande Armée, d'Austerlitz à Waterloo...

Austerlitz, 2 décembre 1805 contre l'Autriche et la Russie : c'est le premier grand cimetière de la Grande Armée (70 000 hommes engagés, 7 000 morts, 8 000 blessés). Les blessés de La Garde sont tous pansés dans la nuit par LARREY. Pour ceux de la Ligne, c'est l'horreur ! 36 hommes restés sans soin sur le champ de bataille avec en prime le typhus; c'est l'immense gémissement lugubre d'Austerlitz, "le fameux soleil" aveugle l'Empereur qui ne réagit pas à cette déplorable situation sanitaire.

A Iena et Auerstaedt, le 14 octobre 1806, la Prusse est laminée par la victoire-éclair de DAVOUT; "La Garde n'a pas donné", suivant l'expression consacrée. La pluie détrempe paille et pansements, rouille les instruments de chirurgie. Les blessés de la Ligne, une fois de plus, sont si mal soignés que Napoléon ne les envoie pas en France, de crainte qu'ils en témoignent mais à Erfurt, sur des charrettes; 3 000 restent sans soin sur le champ de bataille. D'autres soldats meurent de pneumonie car l'Intendance a revendu les manteaux... D'autres se suicident. La Garde murmure et les "immortels" se voient affubler du titre de "grognards", se font pincer l'oreille et reçoivent une pluie de décorations. NAPOLEON est furieux contre DARU, l'intendant en chef et engueule copieusement BERTHIER, le chef d'état-major de la Grande Armée.

### On poursuit les Russes en Prusse Orientale pour les battre à Eylau.

Eylau, 8 Février 1807 : c'est une "boucherie" illustrée par le tableau de GIRODET. LARREY dans la neige et le froid par -15° ampute 800 blessés en 3 jours. Dans des granges ouvertes aux 4 vents, près de la ligne de feu, les doigts gelés, scies et bistouris tombent des mains, Bras et jambes s'entassent à l'entrée... Puis, on opère à même le sol gelé des soldats à demi-nus, anesthésiés par le froid. 8 jours après, persistent encore des monticules de mourants d'où on voit çà et là des bras se lever, gratter la neige et la porter à des bouches décolorées. Napoléon pleure à Eylau... il offre à LARREY son épée gravée aux initiales impériales et le fait commandeur de la Légion d'Honneur. Les Russes enfin défaits totalement à Friedland en juin 1807, les 3 empereurs signent la paix de Tilsit sur le fameux radeau au milieu du Niémen. Le Tsar plein d'admiration pour LARREY qui soigne tout autant les russes que les français veut le connaître et lui offre une bague sertie de diamants.

## Soufflons un peu ! Il est temps de faire connaissance de cet homme.



C'est un méridional sympathique aux cheveux mi-longs bouclés (secret de sa santé, dit-il), un œil vif dans les moments d'animation, doux au repos donnant une impression de force et de bonté avec ce sourire un peu énigmatique des gens qui ont l'esprit de finesse. Gascon, il se montre parfois rude, voire brutal dans ses rapports hiérarchiques avec les commissaires de guerre, mais cela est nécessaire compte tenu de l'incurie et de la vénalité ambiante dans le corps de l'Intendance... Chose curieuse, il a de grosses mains (cf. le moulage gardé au Val de Grâce) : souvent "les mains heureuses", "les doigts de fée" sont boudinés et courtauds... Sa dextérité est exceptionnelle : en 30 secondes, il désarticule une épaule et ampute un bras en 2 minutes et cela même dans la pénombre car il connaît parfaitement l'anatomie; une simple bougie lui est nécessaire pour ligaturer les vaisseaux... Il opère dans une grange, sur une planche, un volet, sur un tambour, sans anesthésie, bien sûr (l'éther n'arrive qu'en 1846) : une rasade d'eau de vie pour le blessé maintenu par deux solides "grognauds" au milieu des hurlements de la charge, la fumée noire de la poudre et la mitraille déferlante... Il faut opérer vite au moment où le soldat a le cœur gonflé d'honneur et aussi dans les 24 h pour éviter hémorragie, gangrène et issue fatale. Dextérité, rapidité certes mais aussi un bon sourire de compassion protectrice quand il se penche sur les blessés donnant vie à l'aphorisme d'Ambroise PARE : "Le chirurgien qui a la face piteuse rend à son

malade la plaie venimeuse".

### La paix de Tilsit rompue, l'Autriche reprend les armes le 6 juillet 1809 à Wagram.

Duel d'artillerie à moins de 200 toises (400 m) par 900 bouches à feu de bronze dont les boulets brisent les jambes des hommes et des chevaux. Le maréchal LANNES, blessé, est amputé par LARREY. *"Sire, vous perdez votre meilleur ami mais arrêtez ce massacre ! Pitié pour vos soldats"* seront ses dernières paroles avant d'expirer dans les bras de NAPOLEON. LARREY ampute et panse à tour de bras. Malgré ce, 8 jours après la bataille, des blessés desséchés par la soif agonisent dans les grands épis de blé, couverts de grosses mouches de boucherie qui les boursofflent et les rendent fous de douleur et grouillant de vers.

### Napoléon, nomme LARREY Baron d'Empire.

Après 3 ans de paix, c'est la terrible campagne de Russie de juin à décembre 1812.

Cette armée forte de 500 000 hommes, de 20 nationalités différentes dont 150 000 Français, est lasse et peu homogène. Les recrues sont jeunes et inexpérimentées; beaucoup de suicides et de désertions; les chevaux mal nourris avec du seigle vert meurent à 50 par km. Les maréchaux après 3 années passées dans leurs châteaux n'ont plus envie de se battre. Les chemins défoncés et la pluie de surcroît rendent l'Intendance inopérante loin de la troupe qui avance à marche forcée. Certes, on gagne à Smolensk et à Borodino mais à quel prix : 65 000 morts; on prend les chemises des morts comme pansements; on utilise aussi les parchemins d'archives et l'étaupe de écorce de bouleau.

On ne reste qu'un mois à Moscou dévasté par les incendies et c'est la retraite et le passage de la Berezina le 26 novembre où la barbarie côtoie l'héroïsme. La faim tenaille et rend fou : on voit une femme en pelisse se précipiter sur un cheval à peine éventré pour lui arracher son foie. La neige tombe sans relâche : *"il neigeait, l'âpre hiver fondait en avalanche. Après la plaine blanche, une autre plaine blanche"*. Le froid est terrible, source d'engelures et gangrène, et de mort. Des escadrons entiers, hommes et chevaux, gelaient la nuit, fantômes figés retrouvés au petit matin dans une pose majestueuse et hiératique entourés de corbeaux croassant et de blancs lévriers sauvages. Pour cette armée, c'est l'hécatombe : *"le ciel faisait sans bruit avec la neige épaisse pour cette immense armée un immense linceul"*. LARREY toujours héroïque, protégé, relevé, nourri et réchauffé au bivouac par les soldats de la garde, soigne et reconforte et fait face aussi aux cosaques, le glaive à la main; *"place à M. LARREY !"* Et par deux fois, de bras en bras, il franchira la Berezina. Toujours attentionné : *"il faut marcher, marcher mes enfants ! Malheur à celui qui s'arrête et s'endort, il ne se réveillera plus !"*. Et lui, exténué, malade du typhus, encadré des grognards exemplaires, arrive exténué mais sauf à l'hôpital de Königsberg.



Tableau de Charles Muller : Larrey opérant sur le champ de bataille, Paris, Académie Nationale de Médecine

L'armée va reculer et reculer encore; l'hallali va sonner, la curée se prépare. 1813 : L'Allemagne se soulève, l'Autriche, la Prusse changent de camp rejoignant Russie et Angleterre : les saxons trahissent et MURAT et BERNADOTTE; 400 000 coalisés se ruent sur le Rhin; on se bat à un contre 10. LARREY, une fois de plus va montrer sa grandeur d'âme : il sauve du peloton d'exécution 2600 conscrits blessés à la main droite; il contre le maréchal SOULT en démontrant que c'est la maladresse des soldats du 3<sup>e</sup> rang qui blessent ceux du 1<sup>er</sup> rang à genoux, au moment où ils lèvent l'épinglette pour recharger leurs fusils...

*"Un souverain est bien aise d'avoir affaire à un homme tel que vous".* NAPOLEON, l'embrasse et lui fait porter une tabatière à son effigie. La défaite inexorable conduit aux adieux de Fontainebleau le 4 avril 1814 et l'exil à l'île d'Elbe : *"Sire, permettez-moi de vous suivre !" . " Non, LARREY, vous appartenez à l'armée et devez la suivre; ce n'est pas sans regret que je me sépare d'un homme tel que vous "*.

Mars 1815: fuyant l'île d'Elbe, l'aigle vole de clocher en clocher jusqu'aux tours de Notre Dame pour être foudroyé dans la morne plaine de Waterloo le 18 juin 1815; LARREY y reçoit un coup de sabre. Fait prisonnier, il est pris pour l'empereur dans sa redingote grise avec son sabre d'honneur aux initiales de Napoléon; au moment où on lui bande les yeux pour le fusiller, un médecin prussien, ancien élève de Berlin le reconnaît, le conduit à BLÜCHER dont il avait soigné le fils en 1813; LARREY avec tous les honneurs est libéré et son épouse prévenue et rassurée.

### **Et sa carrière de chirurgien militaire, il l'a poursuivra jusqu'à sa mort à 76 ans.**

Admiré de l'Europe entière, il est demandé dans toutes les cours et même en Angleterre où on le traite princièrement; chirurgien-chef des invalides, 4000 mutilés de la gloire le portent sur le pavois, aimé et respecté; mis à la retraite en 1838 à l'âge de 72 ans, il en ressent une grande amertume dont il ne sortira que le 14 décembre 1840 pour le retour des cendres de l'Empereur. Malgré le grand froid, ses cheveux blancs rappelant les neiges de Russie, impavide dans son uniforme de Wagram, droit de fierté au bras de son fils HIPPOLYTE, lui aussi chirurgien militaire, il veut saluer une dernière fois celui qui par ses paroles et son testament l'a fait entrer dans l'histoire. En 1842, à 76 ans, au retour d'une tournée d'inspection des hôpitaux d'Algérie, il contracte une pneumonie pour venir mourir à Lyon dans une chambre de l'hôtel de "Provence et des ambassadeurs", son épouse décédant 24 h avant lui. SOULT, rancunier, lui refuse les Invalides pour le Père Lachaise; ce n'est qu'en 1992 qu'il viendra occuper la dernière place à l'Hôtel des Invalides. Ainsi s'achève la vie de cet homme exceptionnel, frère d'armes des uns, frère des hommes pour tous; une anecdote anglaise a fait le tour du monde : nous sommes le 18 juin 1815 à Waterloo, WELLINGTON, regardant à la lorgnette le champ de bataille s'étonne des allées et venues d'un homme transportant des blessés sous la mitraille ; *"quel est cet audacieux ? "*. *"C'est LARREY, votre grâce"*, lui répond le duc de Cambridge, son aide de camp. *"Allez dire de ne plus tirer de ce côté"*. Et levant son chapeau : *"je salue l'honneur et la loyauté qui passent"*.

***Eh bien, ce soir, à nous de saluer aussi cet exemple de l'honneur et de la loyauté qui restera, j'en suis sûr, gravé dans nos mémoires et dans nos cœurs.***

## LE COIN DES GOURMETS

Magdeleine BLANC



### LOUP AU BLEU DES MARTIGUES

1 oignon. 2 gousses d'ail. 2 anchois pilés. Beurre. Huile. Citron. Farine. Vin blanc. Un beau loup.

Huiler le fond d'un plat. Y déposer quelques rondelles d'oignon. Ecraser les gousses d'ail avec les anchois, les ajouter à l'oignon.

Poser sur ce fond le loup en assaisonnant (légèrement au sel à cause des anchois).

Mouiller l'ensemble avec du vin blanc coupé d'eau ou de bouillon. Laisser cuire 25 mn ou plus, selon la grosseur du poisson.

Roussir légèrement de la farine dans de l'huile, mélanger le jus de cuisson du poisson dans la farine roussie et remuer au fouet, laisser cuire un moment et réserver.

Incorporer à cette sauce une noix de beurre, un filet de citron et en napper le loup au moment de servir.

### TOMATES FARCIES

*Après l'année de la pomme de terre, la tomate est à la mode, avec la mise en évidence de ses variétés anciennes, de ses couleurs et de ses goûts différents. On a oublié que ce sont les révolutionnaires marseillais qui ont apporté ce fruit "la pomme d'amour" à Paris avec La Marseillaise.*

De belles tomates. 1 oignon finement haché. Hachis de chair à saucisse. Mie de pain trempée et pressée.

Du persil haché. 1 œuf. De la chapelure.

Ouvrir les tomates du côté de la tige, vider l'eau et les graines, les saler légèrement. Avant de les garnir, les laisser égoutter.

La farce : Faire roussir l'oignon, y ajouter le dessus des tomates également haché, le hachis de saucisses (ou des restes de viande), la mie de pain et le persil. Assaisonner et faire revenir la farce une dizaine de minutes. Après l'avoir retirée du feu, lier avec un jaune d'œuf.

Garnir les tomates avec la farce, saupoudrer de chapelure (en écrasant des biscottes ou du pain dur), et faire cuire au four.

*Voici une recette qui allie pomme de terre et tomate, avec une astuce donnée par une Seynoise âgée à une amie : Avant de mettre les tomates au four, tapisser le fond du plat de rondelles de pommes de terre crues, coupées finement après les avoir épluchées.*

### MONT BLANC

*Un dessert vite préparé et délicieux.*

Crème de marron et crème Chantilly.

Garnir copieusement des coupelles de crème de marron. Recouvrir artistiquement de crème Chantilly.

Présenter le dessert avec des biscuits à glace.

**MOTS CROISES**

**Horizontalement** – **I** Elevage de "bêtes à cornes". – **II** Leurs prévisions ne se révèlent pas toujours justes. – **III** Fromage à pâte molle. A toi. Article défini contracté. – **IV** Grade au judo. Grimace. – **V** Nos os les intéressent. – **VI** Orifice d'un conduit. Physicien et astronome français. – **VII** On la dit parfois d'enfance. Auteur de *Véronique*. – **VIII** Serré. Retenu. Victoire de Napoléon. – **IX** On dit qu'il est têtue. Note. Absorbé. Début de ressemblance. – **X** Début d'itinéraire. Anxieuses. – **XI** Complètement abattues. – **XII** Façon de garer les voitures. Article défini. Règle plate. Monnaie romaine. – **XIII** Des sons aigus insupportables.

**Verticalement** – **1** Relatif à la semaine (pl.). – **2** Anéantissement. Symbole du platine. – **3** A l'air distraite. Peut être grand ou drôle. – **4** Suffixe servant à désigner les substances synthétiques. D'un auxiliaire. A son jour – **5** Cobalt. Ile des Cyclades. Fleuve irlandais. – **6** Début d'impasse. Semblable en nature. – **7** Sels d'acide citrique. Second fils de Juda. – **8** Se servait de... Immédiat. – **9** Consonnes. Dans une aiguille. D'un usage courant. – **10** Essayerai. Evêché dans l'Orne. – **11** Coutumes. Utilisatrices. – **12** Champion. Elle peu l'être aux entournures. C'est l'or. – **13** Sorti des urnes. Epreuves de journal.

|      | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 |
|------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|
| I    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |
| II   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |
| III  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |
| IV   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |
| V    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |
| VI   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |
| VII  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |
| VIII |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |
| IX   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |
| X    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |
| XI   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |
| XII  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |
| XIII |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |

**REPONSES AUX MOTS CROISES****DU NUMERO 116****QUI A DIT**

- 1 - Le bonheur, c'est une bonne santé et une mauvaise mémoire.
- 2 - Vous êtes ici chez vous mais n'oubliez pas que j'y suis chez moi.
- 3 - L'intelligence est une qualité banale si elle n'est pas précédée de grande.

Réponses :

1 Oscar Wilde. 2 Jules Renard. 3 Pierre Daminos

**UNE PERLE AUTHENTIQUE**

En 3<sup>e</sup>, le professeur nous faisant découvrir le principe d'Archimède, demanda pourquoi un corps dans l'eau est plus léger... Réponse d'un élève : c'est parce qu'il est propre!

|      | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 |
|------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|
| I    | B | A | R | A | G | O | U | I | N | E  | U  | R  | S  |
| II   | L | A | I | D | E | R | O | N | N | E  | S  |    | A  |
| III  | A | R | C | O | I | S | E | S |   | G  | A  | N  | G  |
| IV   | S |   |   | S | N |   |   |   | A |    | G  | U  | E  |
| V    | P | H | I |   | D | R | O | P | S |    | E  | I  | S  |
| VI   | H | O | N | O | R | A | I | R | E | S  |    | T  |    |
| VII  | E | N | C | R | E | S |   | I |   | T  | U  | E  | R  |
| VIII | M | O | U |   |   | E | L | A | B | O  | R  | E  | E  |
| IX   | A | R | B | I | T | R | E | S |   | L  | E  | S  | T  |
| X    | T | E | E | S |   | E | S |   | L | O  | T  |    | Z  |
| XI   | E |   | E | S | O | N |   | A | I | N  | E  | E  |    |
| XII  | U |   |   | U | L | T | I | M | E |    | R  | U  | E  |
| XIII | R | A | M | E | E |   | R | E | S | T  | E  | E  | S  |



## Le Carnet

### Nos joies :



Axel LERIBLE, né le 10 février 2010, fils de Cédric et Valérie LERIBLE, joie de sa grande sœur Alice.

Téo DERIN, né le 2 décembre à Ajaccio, premier arrière-petit-fils de Georges et Michèle FORAY-SUPERCHI, fils de Laetitia FORAY et Stéphan DERIN.

*Nos meilleurs vœux pour les bébés, nos félicitations aux familles.*

### Nos peines :

† Mme Denise JOUVENCEAU, décédée le 3 septembre 2010; ses obsèques ont eu lieu le 8 septembre 2010. Veuve de notre ancien vice-président décédé Etienne JOUVENCEAU et belle-sœur de M. et Mme Joseph JOUVENCEAU.

† Mme Marie-Louise PAPE, décédée le 11 septembre; ses obsèques ont eu lieu le 15 septembre 2010. Maman de Jean et Simone PAPE.

† M. Ange FOGLINO, décédé le 22 septembre 2010; ses obsèques ont eu lieu le 27 septembre 2010. Membre dévoué. (*Hommage rendu lors de notre Assemblée Générale du 15 novembre 2010*).

† M. Pierre ORTIGUE, père de Denise REVERDITO; ses obsèques ont eu lieu le 25 octobre 2010.

† Mme Jeanne PINEL; ses obsèques ont eu lieu le 3 novembre 2010. Nous nous souviendrons des belles sorties organisées par ses soins.

† M. Vito MANTA, survenu le 13 novembre 2010; ses obsèques ont eu lieu le 19 novembre 2010. Beau-frère de M. Claude ACHARD, membre fidèle de notre Association.

*Nous renouvelons nos condoléances aux familles éprouvées.*

### Dons :

De livres pour notre bibliothèque, de la part de madame Graciela BITTLER, bénévole à l'Ecole des Beaux-Arts.

De la collection de filets du pêcheur de Mme SUPERCHI, notre membre décédée depuis quelques années, par sa fille Michèle FORAY-SUPERCHI, notre membre fidèle résidant en Corse et l'heureuse arrière-grand-mère citée précédemment.

*Grand merci, nous vous en sommes reconnaissants.*

### Hommage public :

Rendu pour le centième anniversaire de la naissance de Marius AUTRAN, le jeudi 2 décembre 2010 par M. Francisque LUMINET, en présence de ses proches et de ses amis.

## BULLETIN D'ADHESION ET D'ABONNEMENT

|                                                                           |      |
|---------------------------------------------------------------------------|------|
| Adhésion à la Société des Amis de la Seyne, sans abonnement au Bulletin : | 8 €  |
| Abonnement au Bulletin, "Le Filet du pêcheur":                            | 12 € |
| Adhésion avec abonnement au Bulletin, membre actif de la Société :        | 20 € |

Montant à verser :

- Soit par chèque à l'ordre de : "**Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne**".
- Soit au C.C.P. 115451E Marseille.
- Soit en espèces, lors des réunions ou conférences.

Le chèque accompagné du bulletin d'adhésion est à adresser à :

**Madame Germaine LE BAS "Clos des Villas", 526 faubourg Montmélian. 73000 CHAMBERY**

(à découper, ou à recopier de préférence)

|              |                           |
|--------------|---------------------------|
| NOM.....     | Prénoms.....              |
| Adresse..... |                           |
| .....        |                           |
| Tél.....     | Adresse électronique..... |

**N.B. L'adhésion couvre la période du 1<sup>er</sup> octobre au 30 septembre.**

*A L'AN QUE VEN*

*"A vous longo mai  
E a l'an que ven,  
E se sian pas mai  
Que segen pas mens!"*

*"Longue vie à vous  
Et à l'an prochain,  
Et si nous ne sommes pas plus  
Ne soyons pas moins !"*

*C'est aïnsí, chez nous,  
Que se font les vœux,  
Quand l'an est au bout  
Et qu'il se fait vieux.*

*Car la vie qui part,  
C'est la vie qui vient;  
Il n'est jamais tard  
Pour qui se souvient.*

*Et sous le soleil  
De notre Midi,  
Même au Grand Sommeil  
Nous vïsons, pardi !*

*Jean PEREZ*

